

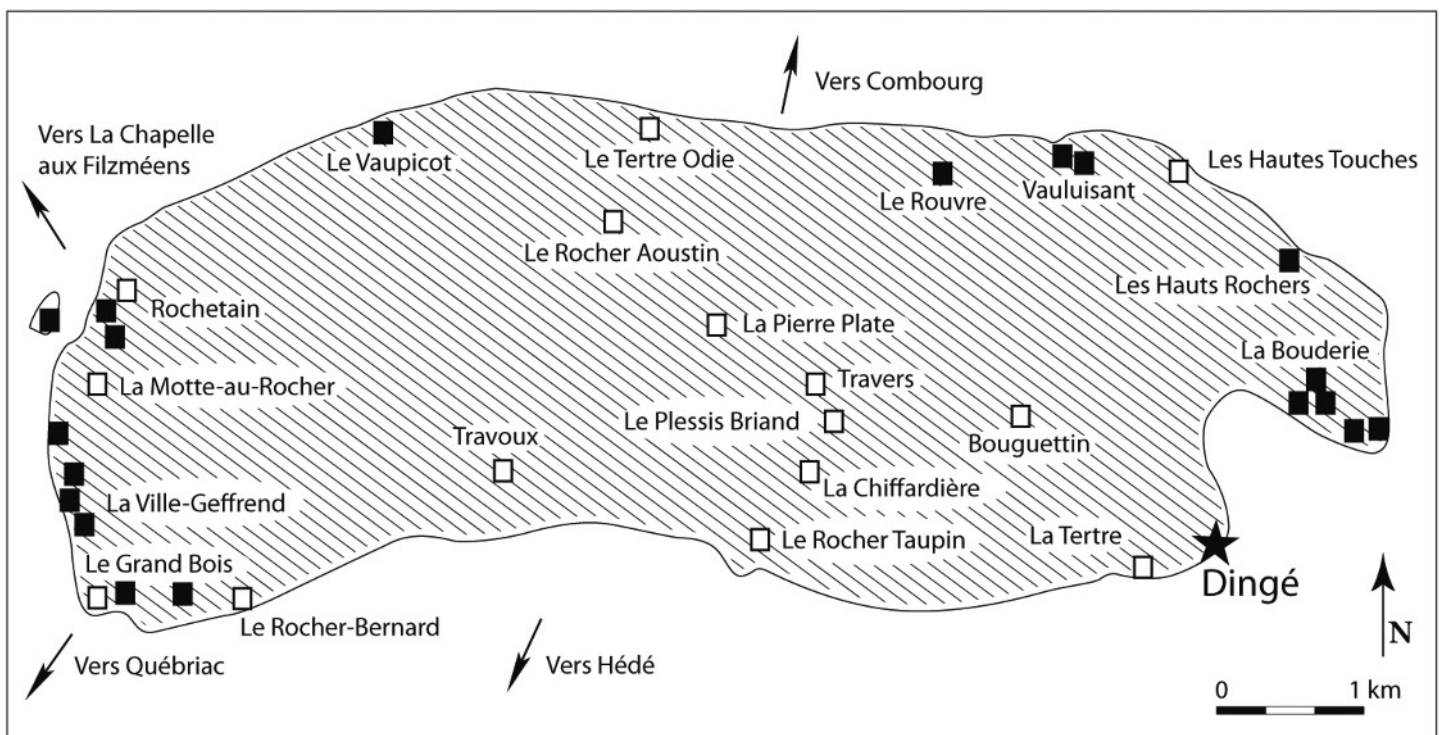
Le granite de Dingé (Louis Chauris)

La célébrité du granite de Dingé est ancienne. Vers le milieu du xv^e siècle, Noël du Fail, décrivant la maison d'un paysan, précise que « la paroi ne fut jaspe, porphyre, marbre, encore moins [...] tuffeau, querignan ou dingué... ». Son aptitude à fournir de belles pierres de taille, que livraient de nombreuses carrières, se traduit par l'élégance des constructions édifiées sur le massif granitique et aux alentours mais, depuis longtemps, les extractions ont cessé, les carrières sont noyées ou envahies par la végétation arborescente, voire comblées.

Les dimensions du massif sont relativement modestes : environ 9 kilomètres d'ouest en est sur un peu plus de 3 kilomètres au maximum du nord au sud. Il apparaît légèrement en relief au-dessus des schistes briovériens métamorphisés en cornéennes à son contact, en particulier à son extrémité occidentale où le dénivelé est de l'ordre d'une quarantaine de mètres.

En divers points, la toponymie, tout en soulignant la topographie (Le Tertre, Le Tertre Odie...) indique la présence d'affleurements rocheux (Rochetaïn, La Motte-au-Rocher, La Roche-Bernard, Le Rocher-Aoustin, Le Rocher-Taupin, La Pierre-Plate, Les Hauts-Rochers...) avec çà et là, présence de boules (Plessis-Briand, La Chiffardière... ; fig. 4).

Figure 4 : Massif granitique de Dingé. Contours d'après les cartes géologiques au 1/50 000 « Caulnes » (281) et « Combourg » (282), simplifiées. Carrière : carré noir. Lieux-dits cités dans le texte : carré blanc. Les filons de dolérite n'ont pas été figurés. *Figure 4: Dingé granitic massif; simplified contours after the 1/50000 geological map, "Caulnes" (281) and "Combourg" (282) sheets. Quarry: black square; place name mentioned in text: clear square. Dolerite veins not reported.*



La plus grande partie du pluton est constituée par un granite avec enclaves assez fréquentes, à grain moyen voire légèrement porphyroïde, à cordiérite et à biotite. Il offre une teinte bleutée qui n'est pas sans rappeler celle du granite de Lanhélin affleurant largement plus au nord, si bien que dans certaines constructions une confusion reste possible.

Vers son extrémité orientale, tant au nord (Vauluisant) qu'à l'est (La Bouderie), ce faciès fait place à une variété à granulométrie plus fine, enrichie en muscovite avec un peu de tourmaline, appartenant à la famille des leucogranites. De nombreux filons de dolérite recoupent le granite de Dingé et le Briovérien encaissant. Cette roche, de nuance vert-noirâtre, très tenace et offrant une altération en boules, était naguère très estimée – sous le nom de « pierre de fer » – pour l'empierrement des chemins.

La répartition des carrières de granite ouvertes dans le massif de Dingé s'avère à première vue assez curieuse : si elles sont presque toutes localisées vers les bordures du pluton, elles sont toutefois essentiellement concentrées vers son extrémité occidentale (au moins neuf carrières dont celles de La Ville-Geffrend) et son extrémité orientale : La Bouderie (cinq), Les Hauts-Rochers (deux), Vauluisant (deux) ; elles sont rares vers la bordure septentrionale (Le Vaupicot, une ; Le Rouvre, une) et, à notre connaissance, absentes dans sa bordure méridionale.

Une telle répartition peut s'expliquer, au moins en partie, par la topographie : la bordure du pluton se traduit, comme déjà noté, en particulier à l'ouest, par une rupture de pente qui, en favorisant l'érosion, tend à débarrasser la roche de son manteau d'altérites, facilitant ainsi l'extraction. Cette hypothèse trouve confirmation dans l'absence de carrières le long de la bordure méridionale où, le plus souvent, le dénivelé est très faible. Toutefois, l'impact topographique n'est certainement pas seul à intervenir : l'abondance des carrières dans la partie orientale du massif est à rapporter à la présence du faciès à muscovite, plus facile à façonner que le faciès à biotite seule. Par ailleurs, facteur économique, on peut aussi se demander si la fréquence des exploitations à la bordure ouest n'est pas due à la proximité du canal d'Ille-et-Rance qui, aux époques où les charrois par de mauvais chemins restaient pénibles et dispendieux, offrait un moyen de transport économique et aisé ; ce point mériterait d'être éclairci. La morphologie des carrières est différente selon les points ; certaines sont très allongées (carrière nord de La Ville-Geffrend ; carrière de La Bouderie).

Les dates d'arrêt des extractions ne nous sont pas connues avec précision. Selon nos informateurs oraux, la carrière de La Ville-Geffrend aurait cessé son activité lors de la Grande Guerre ; à La Bouderie, l'exploitation se serait poursuivie jusque vers les années 1960. (Chauris, sous presse b).

Comme on pouvait s'y attendre, l'église de Dingé (seconde partie du xix^e siècle) a fait appel, tant pour la pierre de taille (localement desquamée) que pour les moellons, au granite à muscovite local. Par contre, tout à fait inattendue est la mise en œuvre, pour le portail, d'un calcaire jaunâtre dont la provenance n'est pas assurée (pierre de Caen ?).

Pour l'église de Québriac, édiflée à un peu plus d'un kilomètre seulement du massif de Dingé, le granite bleuté proximal, à grain moyen, légèrement porphyroïde, a été tout naturellement recherché ; les moulures du portail attestent ses qualités. Toutefois, la pyrite entraînant l'apparition de taches de rouille et les enclaves sombres atténuent la beauté de certaines pierres... À La Chapelle-aux-Filzméens, très proche aussi du pluton, appel a également été fait au granite local, bleuté et à tendance porphyroïde ; les moellons revêtent par altération une coloration brunâtre peu engageante...

La diversité lithologique de l'église de Saint-Domineuc est liée aux différentes époques de construction, du xiii^e siècle au xix^e, avec remploi de moellons en schistes briovériens, dolérite, calcaire... ; le soubassement de la tour est probablement en granite de Dingé, affleurant à 4 kilomètres seulement plus à l'est.

La monumentale église de Tinténiac, de style néo-byzantin, édifée au tout début du xx^e siècle sur les plans d'Arthur Regnault, (Andrieux, 2011), nécessite de plus longs développements par suite de la diversité des pierres ici mises en œuvre. Selon le devis descriptif du 29 octobre 1898, le granite sera pris dans les carrières de Hédé et de Saint-Brieux-des-Iffs (massif de Bécherel) ainsi que de Québriac (massif de Dingé) : « On choisira de préférence celui qui offrira le plus de lit et de queue. » Dans un devis en date du 31 mai 1901, en sus du granite, il est question des calcaires de Caen (Normandie) et de Sireuil (Charente)... Dans la récapitulation des travaux et dépenses établies par A. Regnault, il est fait mention de granite ainsi que de ces deux calcaires¹.

Nos observations *in situ* confirment la participation importante du granite de Dingé (carrières de Québriac), nettement bleuté, avec dissémination de feldspaths légèrement porphyroïdes et nombreuses petites enclaves sombres. Un portail latéral en clair granite à grain fin de Languédias est, selon toute probabilité, un remploi de l'ancien édifice.

L'aptitude au façonnement du granite fin à muscovite extrait dans la partie orientale du pluton de Dingé explique sa large utilisation pour l'habitat assez loin vers l'ouest. Dans le bourg de Dingé, une maison à portes géminées, où le cintre externe joue le rôle d'arc de décharge, met en œuvre de manière aléatoire le faciès bleu très sain et le faciès beige légèrement altéré. Constatations comparables dans plusieurs autres maisons du bourg ; il n'apparaît pas de différences significatives dans la recherche de l'une ou l'autre variété de coloration pour les pierres de taille et les moellons. Les mêmes observations peuvent être effectuées à La Bouderie, aux Hauts-Rochers, à Vauluisant, La Chiffardière, Le Rocher-Taupin, La Pierre-Taillée... Plus à l'ouest, le granite à grain moyen est largement employé (La Morandière, Le Tertre-Odie, Travoux, Le Grand-Bois...), parfois associé au granite à grain fin.

En dépit de quelques incertitudes, dues entre autres à une certaine similitude de faciès avec le granite de Lanhélin, les annotations présentées ici attestent l'impact du granite de Dingé dans les constructions, ce que laissent d'ailleurs présumer les nombreuses carrières depuis longtemps abandonnées.